

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

Lecture du Dimanche

Publiée avec l'approbation de Sa Grandeur Mgr l'Evêque de Montreal.

Paraissant le Samedi.

SOMMAIRE

LES ROGATIONS, 11, 12, 13 mai. — L'ASCENSION, 14 mai. — ROME: Lettre du Cardinal-Vicaire; CHRONIQUE DIOCÉSAIN ET PROVINCIAL: nomination ecclésiastique; le mois de Marie; pèlerinage des dames de la Sainte-Famille; avis. — MORT DE MGR L'ÉVÊQUE DE FRÉJUS, France. — DÉVOTION A SAINT JOSEPH, Sa première statue. — UN CONVERTI DE MA-



SOMMAIRE

RIE.—LA POULE PLUMÉE. — CHRONIQUE DE L'ÉTRANGER: Le nonciature de Bruxelles; les banquets du Vendredi saint en Belgique; patriotisme des évêques français; le programme de M. Brisson; persécution religieuse à Cologne; le millénaire des saints Méthode et Cyrille.—LE VIEUX MUSICIEN, par Marthe Lachèse (suite).—Décès de la semaine.

LE NUMÉRO
2 cents

PRIX DE L'ABONNEMENT
Une piastre par an payable d'avance,

LE NUMÉRO
2 cents

Les abonnements datent du premier de chaque mois.

Permis d'imprimer: † EDOUARD-CHS, Evêque de Montréal.

Adresser toutes communications concernant l'administration à
MM. EUSÈBE SÉNÉGAL & FILS, et pour la rédaction à M. P. DUPUY.

Bureaux: No 20, rue Saint-Vincent

MONTREAL.

PRIERES DES QUARANTE HEURES.

DIMANCHE,	10	MAI	—Saint-Clet.
MARDI,	12	“	—Saint-Jean-Chrysostôme.
JEUDI,	14	“	—Grand Séminaire.
SAMEDI,	16	“	—Collège de Montréal.

FETES DE LA SEMAINE.

DIMANCHE,	10	MAI	—5e Dimanche après Pâques.— S. ANTOINE, E. C., dble or. bls. En ce jour on annonce les Rogations et la fête de l'Ascension.
Lundi,	11	“	—St. FRANÇOIS HIÉRONYMO, C., dble or. blcs <i>Rogations.</i>
Mardi,	12	“	—St. NÉRÉE et C., MM., s. orn. rgs. <i>Rogation</i>
Mercredi,	13	“	—Vig. N. D. B. Con., double m., orn. blcs. <i>Rogations.</i>
Jeudi,	14	“	—ASCENSION, double 1re cl. orn. blcs. (<i>Fête d'obligation</i>).
Vendredi,	15	“	—St. ISIDORE, C., double orn. blancs.
Samedi,	16	“	—St. URALDE, E. C., semi-double, orn. blcs,

OFFICES EXTRAORDINAIRES.

CATHÉDRALE.—Jeudi 14, office pontifical à la messe, aux vêpres et au salut. Après la grand'messe, bénédiction papale. La société de colonisation célébrera sa fête patronale ce jour-là.

SAINTE-BRIGIDE.—Lundi 11, à 8½ h., messe des Rogations.

SAINT-VINCENT DE PAUL.—Mardi 12, à 8½ h., messe des Rogations.

SAINTE-ANNE.—Mercredi 13, à 8½ h., messe des Rogations.

CONFIRMATION.

Samedi 16, à 2 h., à Saint-Joseph ; à 3 h., à Saint-Antoine à Montréal.

Dimanche 10, solennité des Titulaires des églises paroissiales de Sainte-Monique, de Saint-Michel, de Saint-Hermas.

LES ROGATIONS

11, 12 et 13 MAI.

Les trois jours qui précèdent la fête de l'Ascension sont consacrés à la prière et à la pénitence : l'Eglise se propose d'implorer la miséricorde de Dieu offensé par les péchés des hommes, et d'obtenir la protection du Ciel sur les biens de la terre. Et quelle magnifique prière elle met sur les lèvres des fidèles ! Où trouver une supplication plus ardente ? Tous les saints de la cour céleste sont tour à tour priés d'intercéder pour le peuple chrétien : anges, apôtres, martyrs, pontifes, confesseurs et vierges !

En ordonnant ces prières, l'Eglise s'est rappelé avec raison la parole de l'Apôtre : " Toute grâce vient de Dieu ! " Sans doute, en son infinie miséricorde, le Seigneur n'attend pas toujours que l'homme lui demande ses grâces ; souvent, comme un bon père, il prévient ses désirs et le comble de bienfaits !... Mais d'ordinaire l'homme n'est béni, exaucé, enrichi, qu'après une prière bien faite ; aussi le divin Sauveur, qui voulait notre plus grand bien, nous a-t-il enseigné à prier ; et, plaçant sur nos lèvres l'admirable formule de l'Oraison Dominicale, il a rappelé à tous qu'il fallait demander à Dieu, non seulement les biens du ciel, mais encore ceux de la terre, le pain de chaque jour, tout aussi bien que les trésors de la grâce : *Panem nostrum quotidianum da nobis hodie !* Longtemps, pour son bonheur, le genre humain comprit cette vérité et sut la pratiquer ; mais aujourd'hui, enorgueilli de sa raison, il a cru pouvoir se suffire à lui-même. Pauvre aveugle ! l'exemple du peuple juif aurait bien dû l'instruire : " Israël ne veut pas que c'est moi qui lui donne le froment et le vin ; aussi je reprendrai mes richesses et j'enverrai un germe de corruption dans sa vigne et dans ses champs. " (*Osée*) N'est-ce pas, en vérité, ce que le Seigneur a fait pour nous aussi depuis cette révolte du cœur qui ne sait plus prier ?... C'est une maladie qui consume, dans la terre, cette pomme dont la découverte avait été saluée comme un bienfait divin ; maladie terrible qui défie encore toutes les investigations de la science ! C'est la vigne, qui refuse tout produit à l'homme qui la cultive cependant avec tant d'art et tant de soin, tantôt paralysée par le froid, tantôt contrariée par la pluie, hier gâtée par la lèpre (*oidium*), aujourd'hui rongée par les vers (*phylloxera*) ! C'est la crise agricole qui enlève au cultivateur le salaire de son travail. Et l'homme désolé, en face de ces calamités qui le frappent au cœur, s'en va cherchant la cause de tout ce mal et demande partout le remède ! Le même prophète qui naguère annonçait aux Juifs le châtement en révélait aussi la cause : " Parce que mes enfants ont transgressé mes lois ; parce qu'ils ont méconnu mes droits ; parce qu'ils ont rompu toute alliance avec moi, la malédiction ravagera la terre. " Il ne faut pas chercher d'autre cause des fléaux qui nous accablent ! C'est pour avoir

abandonné Dieu, violé ses préceptes divins, méconnu ses droits imprescriptibles, délaissé la prière, trop compté sur notre science et notre raison, que Dieu, à son tour, nous abandonne. De remède, il n'y en a qu'un seul : revenir à Dieu du fond du cœur, reconnaître sa souveraine puissance, confesser notre faiblesse, notre misère et notre néant, redire enfin très humblement la prière du Sauveur Jésus : " Donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour ! "

Jeudi 14 mai, l'Ascension.

Le mystère de l'Ascension nous rappelle que parmi nos désirs il en est un qui doit tout dominer dans la vie d'un chrétien : c'est le désir du ciel. Jésus-Christ, en montant au séjour de sa gloire, est " notre Précurseur ", comme parle saint Paul (Heb., vi, 20) ; il va nous préparer une place dans son royaume, et il nous apprend à souhaiter que son règne définitif arrive bientôt pour nos âmes. Profitons de cette divine leçon, et, après avoir déploré le malheur de ceux qui étouffent ou affaiblissent en eux le désir du ciel, cherchons à imiter ceux qui le développent de plus en plus et lui donnent toute sa fécondité.

" Si l'on présentait aujourd'hui à un homme pauvre cinq ou six oboles, dit saint Eucher (1), et qu'on lui offrit en même temps une fort grande quantité d'or, à condition qu'il choisit ou de recevoir présentement ces oboles, ou de ne recevoir que le lendemain ces pièces d'or qui l'enrichiraient, peut-on douter que celui à qui on ferait cette offre n'aimât beaucoup mieux attendre quelques jours cette somme considérable, et être privé d'une chose qui serait à la vérité toute présente, mais qui n'aurait aucune valeur ? " Beaucoup d'hommes, cependant, n'agissent pas ainsi, et paraissent peu se soucier des biens éternels qui leur sont promis. Ils veulent jouir tout de suite, ils se jettent avec avidité sur les misérables objets des convoitises terrestres ; ils se les disputent, il les achètent au prix d'efforts incessants qui suffiraient pour leur acquérir la possession du bonheur céleste.

Deux qualités sont surtout nécessaires au désir du ciel, tel que nous avons à le développer en nous : l'ardeur et la pureté. Il faut que nos regards se fixent sur cette patrie de nos âmes avec l'énergique élan de l'exilé qui voit s'approcher le moment du retour. Loin de nous arrêter et de nous faire oublier le but de notre voyage, les joies si rares de la terre doivent élever notre pensée vers ce bonheur immuable qui n'aura pas de lendemain, les tristesses si nombreuses de cette vie sont destinées à nous rappeler le séjour où il n'y aura plus de pleurs, les difficultés de tout genre qui se rencontrent dans l'accomplissement du devoir nous mettent en présence de la récompense infinie promise à la fidélité et à la persévérance. " Quoi ! s'écrie saint Jean Chrysostôme, pour nous épargner la peine d'un moment nous renoncerions à cette immortelle

(1) Lettre à Valérien.

félicité ! Pour moi, quand il me faudrait mourir mille fois par jour, souffrir même l'enfer pendant quelque temps, je regarderais cela comme rien pourvu que je puisse voir Jésus-Christ dans sa gloire et être mis au nombre des saints. ”

Désirons le ciel avec cette ardeur enflammée, désirons-le aussi avec cette pureté d'intention. N'allons point confondre entièrement le désir du ciel avec ce dégoût de la terre que font naître les déceptions et les chagrins. Souhaiter la mort sans souhaiter le ciel n'est pas bien. Ce n'est pas assez de dire : Je brûle de mourir, *Desiderium habens dissolvi* ; il faut ajouter avec l'Apôtre : “ *et esse cum Christo* : Je brûle de mourir pour être avec Jésus-Christ. ” Sans doute le ciel est la délivrance de tous les maux de cette vie et des maux épouvantables de l'enfer, mais nous en aurions une idée bien incomplète si nous ne savions pas faire monter plus haut notre espoir, si nous ne savourions d'avance la joie de pouvoir aimer Dieu pleinement et de jouir pleinement de son amour.

ROME.

LETTRE DU CARDINAL-VICAIRE DE ROME.

L'Éme cardinal Parocchi, vicaire général de Sa Sainteté, vient d'adresser une admirable lettre aux curés de Rome, et de la banlieue romaine, au sujet du dernier attentat italien.

On sait que ce néfaste gouvernement a dépouillé le Saint-Sacrement des honneurs qui sont dus à la présence réelle du Christ, alors qu'on le porte aux malades à travers les rues de Rome. C'est une usurpation sur Dieu même dont les Piémontais installés à Rome se sont rendus coupables, à la grande indignation de tous les vrais Romains.

Un acte si audacieux ne pouvait manquer d'émouvoir l'âme du Pape, évêque de Rome et de Son digne et illustre vicaire-général. C'est pourquoi l'Éme cardinal Parocchi, avec cette mâle et ferme éloquence qui distingue tous ses écrits, inspiré par son cœur et obéissant à une sainte indignation, a adressé la lettre suivante aux curés de Rome :

“ Révérends messieurs,

La juste douleur qui, en ces jours, étreint l'infinie majorité des Romains, en voyant empêcher la glorification publique du Saint-Sacrement, nous afflige à meilleur titre encore, nous qui sommes chargés de consacrer et de dispenser le *mystère de la foi*, d'en défendre la vérité, d'en propager l'honneur.

“ C'est donc là que devait aboutir la promesse qu'on verrait entouré de respects le Pontife ainsi que la religion, dont il est le Chef visible sur la terre ! Ailleurs, on n'a jamais cru devoir faire un tel abus d'un décret, qui n'est jamais passé au nombre des lois ; on a donc laissé au clergé la liberté de porter, dans la forme liturgique, le divin Sauveur pour reconforter l'humanité souffrante.

Mais ici à Rome, siège de son Vicaire, et précisément pour cela même, un acte indiscutable selon les principes chrétiens n'est pas permis. Qu'elles se promènent librement par les rues ces processions civiles, alors même qu'elles désent les consciences, alors qu'elles menacent la tranquillité publique, l'accompagnement solennel du *Roi pacifique*, accompagnement confondu à tort avec les processions, est interdit sous la menace du code pénal.

On allègue des *raisons d'ordre public*. Si elles existaient vraiment, elles auraient subsisté depuis près de neuf ans dans une province aussi vaste que la province romaine. Il faut donc, ou que le peuple soumis à la rigueur de ces mesures extraordinaires soit indocile au point de les mériter pour un temps indéfini, ou que le pouvoir civil reconnaisse sa propre impuissance en face de la possibilité des désordres. La première assertion est une injure gratuite à Rome; la seconde est démentie par l'histoire de quinze années; donc on ne veut pas défendre le droit des consciences, et l'on veut sacrifier au caprice de quelques-uns la métropole du monde catholique.

Tant que reste inscrit cet article—*La religion catholique est la religion de l'Etat*—on ne fera jamais croire au solide *criterium* des Romains, à la fine intelligence des Italiens, que, même étant admis le concept du Statut, le culte catholique est assez libre et respecté, alors qu'on en limite l'exercice suivant la volonté du pouvoir administratif; alors qu'à propos d'une vénérable cérémonie, on se met arbitrairement à régler une question de pompe extérieure (*aste et fiocchi*), à confiner la majesté de la religion dans l'enceinte du temple d'où elle sort entourée de respect chez les Turcs; alors qu'on restreint les actes du culte aux seules églises, qu'un décret quelconque suffirait toutefois, en vertu du droit de la force, à assigner d'un moment à l'autre aux usages profanes. Si ce n'est pas là une véritable violation de la liberté de conscience, on en relèverait difficilement une semblable; si cette violation consommée à Rome et dans la province romaine n'implique pas une offense au droit catholique du monde entier, alors il faut nier la solidarité intime des membres avec le Chef, l'adhésion vitale des catholiques, partout où il en existe, à la chaire du Prince des apôtres.

Nous pourrions donc, à ces dispositions contraires à la discipline ecclésiastique, répondre avec saint Pierre: *Obedire oportet Deo magis quam hominibus*. (Act des Ap., v. 29). Nous pourrions, même comme citoyens, protester contre l'énormité des conditions auxquelles devient sujette la manifestation de la foi à Rome, et si notre voix n'est pas entendue ici, faire appel à la conscience catholique, vivante et puissante par toute la terre.

Toutefois, pour éviter des conflits qui pourraient entraîner du dommage pour des innocents et, ce qui est plus grave, des outrages à Jésus dans le Saint-Sacrement, je juge nécessaire de vous dispenser, et, par la présente lettre, je vous dispense en cette douloureuse occasion de l'observation des règles en vigueur, et je vous

permets de porter la sainte communion aux malades, pour l'accomplissement du précepte pascal, avec le rite modeste propre au Viatique.

“ Votre piété bien connue, Vénérables Frères, trouvera le moyen de compenser cette diminution d'honneurs rendus au Saint-Sacrement ; la piété bien connue de notre peuple saura corriger l'injure, en réveillant la pratique ancienne de suivre, avec d'éclatantes démonstrations de foi, le Saint-Viatique ; elle saura le corriger, en ranimant la pratique des Quarante-Heures, et par la fréquentation en de dignes dispositions de la sainte table.

“ Puisse l'esprit renouvelé et les prières unanimes du clergé et du peuple hâter l'heure où ce ne sera plus en exilé et en prisonnier, mais en souverain que Jésus-Christ visitera les contrées de sa ville de Rome.

Du Vicariat, 15 avril 1885.

L.-M., CARDINAL VICAIRE.

A. chan. BARBIELLINI, *secrét.*

CHRONIQUE DIOCESAINE ET PROVINCIALE

Par décision de Sa Grandeur Mgr l'évêque de Montréal, M. Edmond Pepin a été nommé chapelain de l'académie de Berthier.

LE MOIS DE MARIE.—Dans son Encyclique *Humanum Genus*, Sa Sainteté Léon XIII recommande instamment à tous les fidèles de prier Marie comme le moyen le plus efficace d'obtenir de Dieu la prospérité et le progrès du christianisme, la liberté de l'Eglise le retour des égarés au bien, le triomphe de la vertu sur le vice.

“ Demandons à la Vierge Marie Mère de Dieu, dit le Saint Père, de se faire notre auxiliaire et notre interprète. Victorieuse de Satan dès le premier instant de sa conception, qu'elle déploie sa puissance contre les sectes réprouvées qui font si évidemment revivre parmi nous l'esprit de révolte, l'incorrigible perfidie et la ruse du démon. ”

Cet appel pressant à la prière et à la toute puissante intercession de Marie fut entendu l'année dernière, et, dans le monde entier, le mois de Marie 1884 fut surtout remarquable par les foules énormes de fidèles qui assistèrent à ses exercices, et par les prières ferventes, pressantes, pleines de confiance qui s'élevèrent vers la Mère de Dieu.

La même ardeur à entourer les autels de Marie, la même intensité dans la prière doit exister encore cette année, car les dangers, les maux, les persécutions que dénonçait Léon XIII dans son immortelle Encyclique subsistent avec la même gravité, s'ils ne sont même surpassés.

Le monde entier est ravagé par des fléaux sans cesse répétés, des nations puissantes sont à la veille de s'entre-déchirer par une guerre qui sera terrible et dont nul ne peut prévoir le dénouement, et, nous Canadiens, nous subissons depuis près d'un mois toutes les angoisses d'une guerre entre frères.

Plus que jamais donc soyons assidus aux exercices du mois de Marie ; plus que jamais prions cette bonne mère, cette toute puissante médiatrice ; faisons lui une sainte violence par le concert de nos prières.

Elle est bonne, Marie ; elle est, en effet, l'expression la plus accomplie des perfections de Dieu même.

Elle est bonne, Marie ; elle fut, en effet, créée pour être notre Mère, notre avocate, notre refuge, notre secours : aussi Dieu lui a-t-il donné un penchant infini à l'indulgence, à la miséricorde, à la bonté.

Elle est bonne, Marie : tous les siècles l'ont proclamée, tous les peuples ont reconnu en elle le refuge, la consolation des pécheurs. Dieu lui a dit dans l'éternité : " je garde pour moi la foudre, mais je vous donne la rosée du ciel ; je garde pour moi la vengeance, mais je vous donne la miséricorde. "

Saint Bernard parle ainsi de la bonté de Marie :

" Marie a des bienfaits pour tous : le captif reçoit d'elle sa rançon, le malade la santé, le cœur triste la consolation, le pécheur le pardon, le juste la grâce, l'ange la joie. "

Elle est toute puissante, Marie : les saints docteurs l'affirment tous ; écoutons saint Chrysostôme : " Marie a été choisie de toute éternité afin de sauver par sa miséricorde ceux à qui son Fils en sa justice ne peut faire grâce. Ne vous semble-t-il pas voir une espèce de combat entre le fils et la mère ? Le fils veut frapper, la mère arrête ses coups ; le fils veut perdre, la mère veut sauver. A qui donc dans cette lutte restera la victoire ? Pauvres mortels, réjouissons-nous ! c'est Marie qui triomphera par la déférence que le fils a pour sa mère. "

Elle est toute puissante, Marie : elle est, en effet, la mère des hommes, et Dieu qui n'a jamais pu être insensible aux prières des mères : à celles d'Agar priant pour son fils Ismaël ; aux supplications de la veuve de Naïm, dont il ressuscita le fils ; à celles de Ste Monique qui en obtint la conversion de son fils ; comment pourra-t-il résister aux supplications de la très sainte Vierge, que Jésus, sur la croix, a constitué mère de tous les fils d'Adam et en particulier des chrétiens.

Elle est toute puissante Marie : elle est mère de Dieu, et, à ce titre, elle demande moins en suppliant qu'avec une souveraine autorité.

Elle est toute puissante, Marie, et non seulement pour venir en aide aux individus et aux familles ; mais aussi pour venir en aide à la société chrétienne et aux peuples en détresse. " Plus d'une fois, dit la liturgie, le peuple chrétien, pressé par des armées enne-

mies, a vu la Vierge puissante venir à son secours..... Nous avons recouru à Marie, notre espérance ; elle nous a secouru, et nous avons été délivrés."

Et aujourd'hui que notre pays est en proie à la plus horrible des guerres, que tant de nos concitoyens sont exposés aux dangers de toutes sortes, que tant de nos familles sont plongées dans les plus cruelles angoisses, nous écouterons plus que jamais la parole du Souverain-Pontife et, dans ce mois dédié à Marie, nous implorerons avec ferveur la protectrice de l'Eglise, le secours des chrétiens, la consolatrice des affligés, la sainte Mère de Dieu, Marie, toute puissante, *Virgo potens*.

Lundi matin, les dames de la Sainte-Famille ont fait leur pèlerinage annuel à Notre-Dame de Bonsecours. Le saint sacrifice fut célébré par M. l'abbé Martineau ; il y eut communion générale.

AVIS.

Nous prions nos abonnés qui ont déménagé, de vouloir bien nous faire connaître de suite leur nouvelle adresse, afin d'éviter tout retard dans la réception de la *Semaine religieuse*.

MORT DE MGR L'EVEQUE DE FREJUS

Mgr Terris, évêque de Fréjus, est mort le mercredi 8 avril, après une longue et douloureuse maladie. Il était né le 20 janvier 1824, à Bonnieux, diocèse de Vaucluse : il fut sacré Evêque de Fréjus le 29 juin 1876, à Carpentras, où il était archi-prêtre de Saint Siffren.

LA DÉVOTION À SAINT JOSEPH

Sa première statue.

D'un sermon prêché par le R. P. Flavien, capucin, nous extrayons le passage suivant :

... " Joseph a rendu le dernier soupir, et voici que, pendant de longs siècles, le père nourricier de Jésus devient comme inconnu et presque oublié dans le christianisme. Assurément, il y eut toujours des âmes pieuses pensant et recourant à Joseph ; mais l'Eglise

ne lui rendait aucun culte officiel, spécial et public ; on eût dit qu'elle s'ingéniait à tenir cachée l'éclatante sainteté de cet incomparable favori de Dieu. Elle semblait le confondre dans la foule des saints et même lui en préférer d'autres, qui lui sont inférieurs en mérites et surtout en dignité.

“ Mes frères, n'en soyons pas scandalisés. L'Eglise n'oubliait pas saint Joseph. Non, elle n'oublie rien. Quand Dieu le lui inspire, elle explique, elle développe, elle perfectionne ; mais jusqu'au moment marqué par la Providence, elle garde un silence prudent. C'est ainsi que nous la voyons dans l'histoire, de temps à autre, quand l'époque marquée par Dieu est arrivée, définir, même comme articles de foi, des vérités sur lesquelles la prudence l'avait empêchée de se prononcer pendant des siècles. Gardienne de la vérité, elle entendait certains hérétiques, comme Cérinthe et autres, prétendre que Joseph était le Père véritable de Jésus-Christ, enlevant ainsi à Marie l'aureole de sa Virginité et la gloire de sa divine Maternité. Le culte rendu à Joseph n'aurait-il pas accredité l'erreur ?

L'Eglise le craignait ; mais le temps des hérésies est passé, elle va se dédommager de la longue contrainte qu'elle s'est imposée. Joseph, Joseph, il y a douze siècles que vous attendez le culte qui vous est dû. Patience, voici venir Celui qui va entreprendre de vous sortir de votre obscurité et de vous associer aux honneurs rendus à Jésus et à Marie. C'est un pauvre mendiant, le plus pauvre des mendiants. Sa pauvreté doit vous être chère, vous avez tant aimé cette vertu. C'est un séraphin dans un corps mortel. Pour comprendre votre cœur, il ne faut pas moins qu'un séraphin.

“ François d'Assise, le pauvre de Jésus-Christ, l'homme séraphique éclairé des lumières divines, a compté que le temps est arrivé ; le jour du triomphe sur la terre, va luire pour saint Joseph ; François, le héraut de Dieu, va en sonner la première heure.

“ Écoutez, mes Frères, ce naïf récit de nos pieuses chroniques :
 “ Une fois, étant proche de la ville de Grécio, François se déli-
 “ béra de faire célébrer la fête de Noël d'une nouvelle façon, pour
 “ exciter la dévotion des fidèles. Ainsi, en ayant obtenu la permis-
 “ sion du Pape, pour ne point causer du scandale, il fit apprêter
 “ une grande étable et un portique ancien, où il fit mettre du foin
 “ et une crèche, puis conduire un bœuf et un âne, et assembla là
 “ tant de ses religieux qu'ils étaient presque davantage que les
 “ habitants du lieu. Mais d'autant qu'il avait fait publier cette
 “ solennité, tous les habitants des lieux circonvoisins y accouru-
 “ rent comme à l'envie, avec des flûtes, cornemuses et d'autres
 “ divers instruments de musique, tellement que toutes les monta-
 “ gnes d'alentour résonnaient d'harmonie ; toute la nuit ils ne
 “ cessèrent d'entonner et de se réjouir devant cette étable dedans
 “ laquelle François et grand nombre de ses religieux priaient
 “ devant trois figures de bois qui représentaient Notre-Saigneur
 “ Jésus-Christ, la Vierge-Marie et saint Joseph, devant lesquelles

“ images on avait allumé grande quantité de lumières qui étaient agencées à dessein d'un bel artifice. ” [Chronique des Frères-Mineurs, tome I, liv. 1, ch. xciv.]

“ Voilà, mes Frères, la première statue de saint Joseph qui ait été faite et exposée à la vénération des fidèles. La voilà avec les lumières qui brillent devant elle ; avec les religieux prosternés à ses pieds, avec les chants et les prières. Cette dévotion se répandra dans tout l'univers. Aujourd'hui il n'est pas une église, une chapelle, que dis-je ? une maison chrétienne qui n'ait sa statue ou son image du chef de la sainte Famille.

“ Mais ce n'est pas assez des statues. Jusque là aucun saint n'a porté le nom de Joseph ; maintenant on les comptera en grand nombre. A elle seule la famille Franciscaine en a près de vingt. En 1339, les Frères-Mineurs, puis, les Carmes célébreront la fête de saint Joseph. Ils seront imités par d'autres ordres religieux et plusieurs églises particulières. En 1471, le pape Sixte IV étendra cette fête à l'Eglise universelle. Jusqu'à ce qu'enfin le Souverain Pontife Pie IX, déposant sur le front de Joseph la plus magnifique couronne le proclame : Patron de l'Eglise universelle.

“ Et pendant ce temps tous les arts ont offert à notre saint leurs hommages. Pour lui la poésie a trouvé ses chants suaves ; la musique a modulé ses concerts harmonieux ; l'architecture, la peinture présentent leurs magnifiques conceptions. La dévotion à saint Joseph s'est établie solidement dans le cœur de tous les vrais fidèles. Un grand nombre d'Associations se sont formées en son honneur.

“ Ah ! Joseph, votre oubli de douze siècles est vengé !... ”

UN CONVERTI DE MARIE

Les *Annales de Notre-Dame du Sacré-Cœur* rapportent une conversion touchante due à l'intercession de la Vierge Marie.

C'était à l'hôpital du St. Esprit à Rome. Un suisse calviniste, Gaspard Staley, était couché gravement malade ; et comme sa fin approchait, ses amis catholiques l'exhortaient à s'unir à la seule véritable Eglise avant de mourir. A toutes ces exhortations, Gaspard, qui était de bonne foi, répondait qu'il n'avait jamais manqué de prier Jésus-Christ pour être éclairé.

Un fervent catholique lui remit une médaille de Notre-Dame du Sacré-Cœur et une petite brochure : “ Le protestantisme réfuté par la Bible ”, pendant que sa conversion était recommandée aux prières de l'archiconfrérie de Marie.

Le 27 novembre dernier, le même catholique fut chercher le Père Pasquali, qui avait recommandé Staley aux prières de l'archiconfrérie, et lui dit que le pauvre malade avait grand désir de le voir.

Le Père Pasquali le trouva hésitant et perplexe, voulant devenir catholique, mais retenu encore par un restant de scrupule qui lui faisait se demander si l'honneur que les catholiques rendent à Marie est ou n'est pas de l'idolâtrie.

Le Père lui donne une courte et profonde réponse, lui dit de méditer ses paroles, et que s'il désire le revoir, il lui envoie un mot : Deux jours après, le Père Pasquali fut de nouveau appelé auprès de Gaspard : “ Bien dit-il, Gaspard que désirez-vous de moi ? ”

“ Mon Père, je me sens très mal ! ”

“ Je m'en aperçois.

“ Priez, mon Père ; et obtenez que d'autres prient Jésus-Christ pour moi ! ”

“ Comment ! Gaspard vous me demandez de prier pour vous, et vous avez peur d'implorer Marie : Je ne suis qu'un pauvre pécheur, tandis que vous savez qu'elle est sainte et qu'elle est aussi la mère de Dieu. Au lieu de vous adresser à moi pourquoi ne vous adressez-vous pas à elle, en lui disant : “ Mère, priez votre divin Fils pour moi ? ”

“ Oh ! je n'ai pas d'objections à le dire souvent. ”

“ Bien, Gaspard, alors vous êtes catholique ; car c'est l'intention de nos prières à Marie. ”

“ Alors, je suis vraiment catholique. ”

Il tira, en ce moment, la médaille que son ami lui avait donnée et commença à l'embrasser en demandant à Marie de prier son divin Fils pour lui. Il passa dans la plus grande piété le peu de jours qu'il vécut encore, il reçut tous les sacrements de l'Eglise et mourut la veille de la fête de l'Immaculée-Conception, dans la plus grande paix.

Son exemple a fait la plus grande impression sur un de ses voisins. C'était un Franc-maçon, qui avait souvent résisté à toutes les exhortations des prêtres. Gaspard ne fut pas plutôt mort que ce Franc-maçon demanda, à son tour, une médaille de Marie et la plaça avec respect sur ses lèvres. Dix jours après, il se confessa, et le jour suivant, il allait trouver le juge miséricordieux.

Les touchants détails ont été racontés par le Père Pasquali lui-même dans un sermon qu'il a prêché dans l'Eglise de Notre-Dame du Sacré-Cœur, et envoyé par lui aux *Annales*.

LA POULE PLUMÉE

Une femme s'accusait un jour à saint Philippe de Néri d'être trop portée à la médisance. Le confesseur lui demanda :

—Ce défaut est-il habituel chez vous ?

—Hélas ! oui.

Vous y tombez tous les jours ?

— Tous les jours, et souvent plusieurs fois dans un jour.

— Ma chère fille, dit le Saint à sa pénitente, votre faute est grande, plus peut-être que vous ne le croyez, mais la miséricorde de Dieu est grande aussi ; avec la volonté énergique de vous corriger, la prière aidant, je ne doute pas que vous ne triomphiez bientôt de cette habitude fâcheuse et qui semble si fort enracinée. Pour votre pénitence, mon enfant, voici ce que vous ferez : vous irez au marché voisin ; vous achèterez une poule récemment tuée et couverte encore de ses plumes ; vous vous acheminerez ensuite hors de la ville, jusqu'à un point déterminé, en faisant plusieurs longs détours, et en plumant la poule que vous tiendrez entre vos mains pendant toute la durée de la promenade que je vous impose. Votre course finie, la poule plumée et bonne à mettre à la broche, vous reviendrez me trouver pour me rendre compte.

On imagine l'étonnement de la pénitente.

— J'obéirai, mon Père, dit-elle humblement en dépit des objections qui s'élevaient dans son esprit.

Aussitôt elle se rend au marché, achète une poule, et tout en marchant elle se met à la plumer comme elle en avait reçu l'ordre.

La dernière plume arrachée, elle revient vers son confesseur avec un empressement qui n'était peut-être pas sans quelque mélange de curiosité.

— Ah ! dit le Saint en la revoyant, voilà qui est bien, et vous avez fidèlement accompli la première partie de mon ordonnance comme médecin de votre âme ; j'espère qu'il en sera de même de la seconde, et alors certainement vous serez guérie. Retournez aux lieux d'où vous venez, et, passant par les mêmes chemins, ramassez une à une les plumes de la poule semées tout le long de la route.

— Mais c'est impossible, mon père, c'est impossible ! J'ai laissé tomber ces plumes au hasard, tout le long du chemin, le vent a dû les emporter. Comment voulez-vous, mon Père, que je puisse les retrouver maintenant ! J'y perdrais inutilement des journées entières.

— Eh bien ! mon enfant, reprit alors le bon Religieux, eh bien ! les médisances, les calomnies sont comme ces plumes que vous renoncez à rattraper quand une fois le vent les a dispersées. Vos paroles meurtrières et funestes sont tombées dans nombre d'oreilles et de cœurs à vous souvent inconnus, et combien de vos auditeurs empressés à les répandre de tous côtés ? Rattrapez-les à présent si vous pouvez !...

— Ah ! mon père, que cela est vrai ! comment n'y avais-je pas pensé ? Priez Dieu pour moi afin que je me corrige.

— Allez donc, ma fille, et ne péchez plus.

CHRONIQUE DE L'ÉTRANGER

Nous avons annoncé que Sa Sainteté Léon XIII venait de nommer Nonce en Belgique Mgr Ferrata, voici au sujet de la nonciature des détails rétrospectifs publiés par le *Courrier de Bruxelles*.

“ C'est en 1834 seulement, et sous le Pontificat de Grégoire XVI, que le Saint-Siège accrédita son premier représentant auprès du royaume de Belgique. Le prélat que Sa Sainteté envoya à Bruxelles en qualité d'internonce s'appelait Mgr Pascal Gizzi ; nommé en février, il vint occuper son poste le 4 juillet, et présenta, dès le lendemain, ses lettres de créance au roi Léopold Ier.

“ Comme Mgr Ferrata, que Sa Sainteté Léon XIII vient de désigner pour le poste de Bruxelles, Mgr Gizzi commençait sa mission après une interruption des relations officielles entre Rome et notre pays. Bruxelles n'avait plus vu de nonce depuis 1794, époque où nos provinces passèrent sous la domination française. L'interruption avait donc duré 40 ans ; celle à laquelle l'arrivée de Mgr Ferrata mettra fin aura duré cinq ans, le temps qu'il a fallu à la Belgique pour congédier un ministère de malheur.

“ Comme Mgr Ferrata également, l'internonce de 1834 avait rempli avec succès, en Suisse, une mission que lui avait confiée le Pape Léon XII. Le *Journal historique* de 1834, en annonçant cette nomination faisait remarquer que la présence du Nonce dans la capitale du jeune royaume de Belgique, en donnant un nouvel appui à la religion dans les provinces, imprimerait aussi une grande force morale aux nouvelles institutions.

Mgr Ferrata trouvera en Belgique la grande majorité de la population foncièrement catholique, malgré les efforts et la propagande incessante de la Franc-Maçonnerie.

Le Vendredi saint a fourni aux Franc-Maçons belges l'occasion d'un nouveau scandale. Imitant les athées français, ils ont fait des banquets gras à Bruxelles, à Liège, à Gand et dans plusieurs autres villes. Ces démonstrations, où le ridicule le dispute à l'odieux, n'ont eu qu'un piètre résultat ; certains de ces banquets comptaient à peine une trentaine de convives.

Les évêques français continuent à montrer combien est ardent leur patriotisme, malgré les tracasseries dont les abreuve le gouvernement républicain. A ceux qui prétendent que “ Le clergé ne doit pas faire de politique ”, les évêques répondent par des paroles qui prouvent leur sollicitude pour tous les intérêts de la France.

Après les paroles si patriotiques du Cardinal-Archevêque de Paris, voici quelques extraits d'une lettre pastorale de Mgr Thomas, archevêque de Rouen, au sujet de l'expédition du Tonkin :

“ Que cette expédition lointaine n'ait pas été entreprise en temps opportun, qu'elle ait été conduite sans prudence et sans résolution, nous n'avons pas à l'examiner. Et s'il est vrai, comme on l'affirme qu'il se trouve, ici ou là, de grands coupables, nous les abandonnons à la justice de l'histoire et à la miséricorde de Dieu. Mais c'est notre devoir de suivre la marche des événements pour y lire les desseins de la Providence ; et parce qu'il s'agit des destinées de notre pays, nous éprouvons une grande consolation à penser que, malgré ses fautes et malgré ses malheurs, il a gardé son beau rôle de soldat de Dieu. De même qu'à d'autres époques, il a sauvé le monde chrétien des invasions tartares ou musulmanes, ainsi, à l'heure présente, par l'effort victorieux qu'il va faire, il aura la gloire d'arrêter le flot toujours montant de l'invasion chinoise ; et quand viendra l'heure des grandes luttes de l'Europe contre l'Extrême-Orient, c'est encore la France qui combattra au premier rang ; c'est elle, dans l'avenir, comme dans le passé, qui sera le plus intrépide chevalier du Christ et de l'Eglise, le rempart inexpugnable de la civilisation. ”

Plusieurs évêques ont déjà écrit des lettres semblables ; d'autres ont parlé en chaire, et cependant malgré ces preuves évidentes du patriotisme, les Chambres françaises continuent contre eux et leur clergé cette guerre hypocrite que nous avons si souvent signalée.

Le nouveau ministère fera-t-il cesser cette guerre, et s'en tiendra-t-il loyalement à l'exécution du Concordat ? Il y a lieu d'en douter, et de concevoir, au contraire, des craintes plus sérieuses encore. On n'a en effet qu'à se rappeler quel était le programme de son chef, M. Brisson, lorsqu'il se présenta devant ses électeurs. Le voici, et on conviendra qu'il ne pourrait y en avoir de plus opposé à la religion et au clergé :

“ Dénonciation du Concordat.

“ Suppression du budget des cultes.

“ Application de la loi sur l'interdiction des vœux, suppression de toutes les congrégations religieuses.

“ Retour à l'État des biens de mainmorte possédés par les congrégations religieuses ; leur revenu, ainsi que le budget des cultes, affectés à la caisse de retraite pour les travailleurs. ”

Il faut espérer cependant pour la France que ce programme—comme tant d'autres programmes—restera lettre-morte. M. Brisson, candidat, a dû forcer la note pour conquérir tous les votes des radicaux, des francs-maçons ; mais M. Brisson, premier ministre d'une nation, aussi foncièrement chrétienne que la France, reculera devant les conséquences désastreuses qu'entraînerait la réalisation de ses promesses. L'exercice du pouvoir modifie d'ailleurs bien souvent les idées, les principes qui paraissent les plus absolus.

.

La persécution religieuse en Prusse a eu de bien tristes résultats

datés certains diocèses. Dans celui de Cologne par exemple, par suite des lois de persécution, il y a 320 paroisses sans curé et 731,627 fidèles privés ainsi de leurs pasteurs. De plus, dans 110 paroisses, représentant une population de 82,557 âmes, aucun prêtre ne peut plus pénétrer. Plus de la moitié des paroisses, au nombre de 411, n'ont plus qu'un ecclésiastique chargé du ministère pastoral.

“ Depuis le commencement de cette persécution légale, il est mort 395 curés, recteurs et vicaires. On a calculé que si cet état de choses devait se prolonger jusqu'en 1890, le diocèse de Cologne jadis si florissant ne présenterait plus qu'un monceau de ruines.”

* * *

Le lundi de Pâques, ont commencé à Velehrad, en Moravie, les pèlerinages des peuples slaves à l'occasion du millénaire des saints Méthode et Cyrille, leurs grands apôtres.

Ces fêtes dureront jusqu'au mois d'octobre, et on compte sur un concours extraordinaire de pèlerins de tous les pays.

Le 12 juillet, Son Ex. le Nonce apostolique à Vienne, Mgr Vanutelli, archevêque de Nicée, se rendra à Velehrad, en même temps que les membres les plus éminents de l'épiscopat slave.

Saint Méthode, qui évangélisa les pays slaves au neuvième siècle et qui est honoré comme un apôtre, ainsi que saint Cyrille, par tous les peuples de race slave, est mort le 6 avril 885, à Velehrad. On n'a pas oublié que le Souverain Pontife Léon XIII a publié, au commencement de son pontificat, une lettre encyclique, où il exalte les deux apôtres et ordonne que leur fête soit désormais célébrée dans tout l'univers catholique.

On espère que les solennités du millénaire, en même temps qu'elles exciteront encore, dans les Slaves restés fidèles à la foi catholique, l'amour de l'Eglise romaine, serviront à rapprocher de l'Eglise les Slaves schismatiques. C'est l'un des plus chers désirs du Souverain Pontife ; c'est une des œuvres à laquelle il travaille avec plus d'ardeur.

Le vice impur dégrade l'homme jusqu'à la bête ; mais la pureté le rend semblable aux anges et l'élève jusqu'à Dieu. L.114

Ecouter fidèlement la parole de Dieu, et la mettre en pratique, a été mis par N-Seigneur au dessus de toute béatitude ici-bas.

L'acceptation habituelle de la mort, avec une pleine résignation, vaut plus que toutes les pénitences.

Mettons à profit les dons du Seigneur, afin de mériter les récompenses réservées à ceux qui l'aiment véritablement.

LE VIEUX MUSICIEN

PAR

MARTHE LACHÈSE.

(*suite.*)

A ce moment, un éclat de rire retentit derrière lui avec une telle franchise que le maître s'interrompit et se retourna scandalisé. Il se trouva en face d'une enfant grande et svelte qui paraissait âgée de quatorze à quinze ans et qui lui était inconnue. Cette jeune fille était parée avec beaucoup moins de prétention que la plupart des enfants qui l'entouraient, et, cependant, elle différait tellement de tous par son maintien et sa tournure qu'elle paraissait comme égarée au milieu d'eux.

Ses grands yeux bleus ne se baissèrent pas sous le regard sévère de l'artiste. Son rire augmentait, il devenait contagieux. Stanislas voulut prononcer une réprimande. L'enfant ne lui en laissa pas le temps. Tout à coup, abandonnant le danseur qui cherchait à reprendre sa main, elle glissa devant le professeur et, pareille à une Espagnole, le conseil était parfaitement observé, les mains levées comme si elle jouait des castagnettes, elle se mit à valser avec la légèreté d'une gypsie, en chantant à son tour, absolument dans les intonations de Jacob :

Trois—pas—du côté d'la porte,
Trois—pas—du côté du lit.
Trois—pas—du côté d' l'armoire.

Une longue figure se dressa au fond du salon. Une voix cria :
" Miss Margaret !... Aôh !... it is shocking !... " Ce fut en vain. Le branle était donné. Comme une volée de passereaux cherchant à suivre une hirondelle, tous les enfants s'élançèrent sur les pas de la jeune fille qui continuait de rire, de chanter, de tourner. Cinquante voix répondirent à la sienne. Ce ne fut pas un tourbillon qui passa, ce fut un ouragan... Le violon restait muet, le violoniste aussi. Qu'auraient-ils pu faire entendre !

Il fallut longtemps pour ramener dans le salon un calme relatif. Les danseurs ne s'arrêtèrent que lorsqu'ils furent à bout de forces.

Quelques instants plus tard, Stanislas vit s'avancer vers lui la gouvernante et la soi-disant gouvernée dont les lèvres étaient encore entr'ouvertes par un sourire et les yeux tout brillants

d'animation et de plaisir. La gouvernante continuait à demi-voix en anglais un discours qui semblait peu approuver.

Sans hardiesse, mais avec l'aisance la plus gracieuse, l'enfant dit à Jacob :

— Monsieur, miss Jane assure que j'ai mal agi envers vous. Si cela est vrai, je vous en fais mes excuses.

Stanislas tourna son archet entre ses doigts sans trop savoir que répondre. Il ne voulait pas nier l'offense et il n'osait plus faire de reproches à cette enfant qu'autour de lui, il le voyait bien, on traitait comme une jeune souveraine.

Et puis la douceur ingénue de la coupable le désarmait.

Elle lui tendit la main :

— Vous me pardonnez, n'est-ce pas ? reprit-elle.

— Oui, oui, Mademoiselle, dit-il enfin, en serrant cette petite main gantée. Comment donc ! J'ai prêché de conseil, et vous d'exemple. Or, l'exemple est encore beaucoup plus puissant que le conseil...

A ce moment, on faisait passer à l'Anglaise l'annonce que la voiture de mademoiselle Suber était avancée. La gouvernante, qui avait reçu des ordres, demeura poliment sourde à toutes les supplications et Stanislas vit disparaître, reconduite, saluée, remerciée comme si elle avait accordé une grâce, la charmante enfant qui venait de se montrer si simple et si gracieuse avec lui.

Il demanda qui elle était. On lui répondit qu'elle se nommait Marguerite Suber, fille d'un des banquiers les plus opulents de Paris.

Stanislas ajouta au renseignement un éloge délicat... Puis, le soir venu, quand il se retrouva seul, si, toutefois, il est jamais seul, celui que tant de visions poursuivent, il se mit à son piano et, sous ses doigts, naquit une *Fille des Elfes*...

Marguerite Suber achevait alors de dîner. Par exception, nul invité ne se trouvait à la table du baron. La jeune fille pouvait donc en toute liberté narrer à ses parents les scènes originales dont elle avait été le témoin actif. Tout à coup, elle se redressa comme si elle était saisie d'une idée lumineuse. Elle s'écria que, puisque sa maîtresse de piano quittait Paris, elle voulait avoir pour professeur ce personnage typique.

Aux ironies, aux objections, aux refus mêmes, elle opposa ce mot puissant :

— Il m'amuse !

Quelques années plus tôt, on lui accordait tous les jouets qu'elle désirait. Avec l'âge, les goûts changent. Ni monsieur ni madame Suber n'avaient envie de lui faire regretter le temps où elle était petite enfant...

Quelques jours plus tard, Stanislas, dont les correspondances étaient rares, vit avec surprise un billet satiné, parfumé, marqué d'un tortil, trouver le chemin de son humble demeure. Il lut et relut ces lignes écrites avec la politesse d'une femme du monde...

Il ne se trompait pas... il ne rêvait pas. La baronne Suber le pria de passer chez elle pour qu'elle pût s'entendre avec lui sur les leçons qu'elle voulait lui demander pour sa fille...

Le lendemain, vingt minutes avant l'heure indiquée, Stanislas faisait déjà les cent pas devant l'hôtel Suber. Il avait mis ses vêtements les moins râpés, il tenait à la main une canne à pomme d'argent qui lui venait d'un grand-oncle. Il était heureux, fier... Il méditait le compliment avec lequel il ferait son entrée. Au bout d'un moment, il renonça à cette préparation.

— J'ai toujours vu, se dit-il, que l'inspiration est le meilleur des guides.

Il trouva bientôt un guide moins abstrait dans le laquais qui lui fit traverser une partie de l'hôtel.

Dans cet hôtel Suber, il se sentit tout à coup saisi en suivant le beau valet de chambre, solennel et correct, qui lui avait adressé en même temps un regard impertinent et quelques paroles serviles. Le pauvre artiste était ébloui. Il n'avait jamais vu, il ne supposait pas une telle profusion de sculptures, de dorures, de tentures éclatantes, de meubles de prix, de tapis où ses pieds enfonçaient comme dans l'herbe fraîche. Il se sentait dépaysé, intimidé, il craignait d'être embarrassé, de perdre beaucoup de ses avantages. Ce fut bien autre chose quand le laquais ouvrit devant lui une porte, jeta tout haut son nom et s'effaça pour le laisser entrer dans le salon où se trouvait la baronne. Dans son trouble, Stanislas s'essuya les pieds sur le tapis de ce salon, près du seuil de la porte.

Dut-il à ce soin, ou simplement à la bienveillance, le sourire avec lequel madame Suber s'avança vers lui ? Il ne songea pas à se le demander ; ce sourire le rassura un peu. Néanmoins, l'inspiration sur laquelle il avait compté lui faisait complètement défaut. Il s'assit humblement sur une chaise de satin devant cette jeune femme dont le vêtement négligé ruisselait de rubans et de flots de dentelle. Il attendit que, la première, elle abordât le grand sujet...

Bientôt, pourtant, il redevint lui-même sous l'influence de ce charme pénétrant inné chez les créoles de l'Amérique espagnole, et que madame Suber possédait au plus haut degré.

A mesure que l'esprit du vieil artiste se dilatait, que sa parole s'affranchissait, que même à son insu, ses sentiments se manifestaient naïvement, la jeune femme le regardait avec une sorte de regret. Résolue à ne pas faire de ce pauvre hère le vrai professeur de Marguerite, convaincue, d'ailleurs, que le caprice de celle-ci ne serait pas de longue durée, elle éprouvait presque un remords en voyant quel orgueil et quelle joie se trahissaient chez le vieux musicien. Elle pensait qu'il retomberait bientôt de ces hauteurs et que la chute serait douloureuse. Elle fut au moment de créer des prétextes pour rendre impossible tout arrangement. Mais elle se dit que Marguerite réclamerait l'accomplissement de la promesse que Marguerite pleurerait... et, cruelle par excès d'amour, elle fixa elle-même le jour et l'heure de la première leçon...

Quatre ans après, Stanislas Jacob était devenu plus âgé, plus délicat, plus étrange aussi. Il arrive un moment où la vieillesse développe et consacre, pour ainsi dire, les côtés faibles d'une nature.

Mademoiselle Suber avait vu s'épanouir sa beauté, s'accroître sa fortune, s'étendre ses relations. Elle avait pu se croire à la veille de prendre part à toutes les fêtes du monde, à l'avant-veille, peut-être, de voir venir à elle un jeune et séduisant fiancé...

Cependant, il était demeuré là, fidèle aux rendez-vous, le pauvre, l'humble maître. Jamais cette parole de congé, préméditée de longue date, ne s'était fait entendre. Il avait perdu bien vite le prestige de la nouveauté. L'originalité piquante de sa leçon de danse n'avait pas souvent assaisonné ses leçons de piano. Ses conseils n'étaient pas appréciés. Un professeur célèbre lui avait été adjoind secrètement. Bien que Marguerite n'eût aucune envie de devenir une virtuose, il fallait au moins sauver les apparences...

Pourquoi donc Stanislas Jacob avait-il triomphé des désirs changeants, de l'amour-propre froissé, de la raison elle-même qui, plus d'une fois, avait essayé de prononcer son arrêt ?

Ah ! c'est qu'un demi-siècle ne lui avait pas enlevé ce qui, jadis, lui avait gagné l'amitié du gentilhomme breton. Une même chose s'était fait sentir au marquis de Kerconët, à l'homme supérieur, et à la brillante jeune fille qui ne demandait à la vie que des douceurs et des plaisirs... Et cette chose avait su tout vaincre. Car, près de la haute intelligence, comme près de l'esprit puéril et insoumis, il y avait un cœur...

Au bout de quelque temps, invitée de nouveau à cesser d'appeler près d'elle le vieux maître, Marguerite n'avait plus répondu :

“ Il m'amuse. ”

Elle avait dit :

“ Il est si bon ! Je l'aime. ”

Et puis, peu à peu, en le voyant si faible, si pauvre, si sévré de bien-être, condamné, malgré ses cheveux blancs, à des fatigues de chaque jour, elle s'était aperçue qu'à ce sentiment de l'affection, un autre était venu se joindre : un autre plus doux et plus puissant encore... celui de la pitié !

(à suivre.)

Si vous voulez être agréable au Seigneur et heureux ici-bas, soyez en toutes choses uni à sa volonté sainte.

On juge mal de la vertu d'une personne qui ne craint pas de se mettre en danger de la perdre.

¶ Dieu est la bonté même ; pratiquer cette vertu, c'est vivre de la vie de Dieu.

DÉCÈS DE LA SEMAINE.



C'est une sainte et salutaire pensée de
prier pour les morts, afin qu'ils soient
délivrés de leurs péchés.

xx Mach. XIII, 46.

PRIONS POUR NOS MORTS :

Frère Rogation, des Ecoles chrétiennes.—Fabien Hogue.—Mario Moreau.
—Malvina Chamberlane.—Mathilda Danis.—Joseph Bertrand.—Damasse
Robin.—Elisa Boisvert.—Rose Frenette.—Marceline Dame.—Charles Pro-
vost.—Edouard Prudhomme.—Julie Paradis.—Melina Leblanc.—Julie
Goyette.—F. St. Onge.—Marie Paquette.—Catherine Newman.—F. X.
Favreau.—William Lockhart.—Odile Gagnon.—Herminie Fison.—Ben-
jamin Leclair.—Isaïe Bondon.—Martin Karrick.—Ignace Aeckman.—
Elizabeth McCann.—Gabriel Ranger.—Eléonore Simard.—William Lee.—
Jean Poitras.—Margaret Walsh.—Joseph Galarneau.—Annie McCarthy.—
Hormidas Auger.—Claude Rey.—Angélique Pépin.

DE PROFUNDIS.

ETOFFES NOIRES

Département du Clergé e des Communautés.

L'immonso clientèle du clergé et des communautés, qui nous honore de son patronage
a pu constater que nous n'épargnons rien pour perfectionner de plus en plus ce département.
Nos deux agences Européennes de Tissus noirs nous donnent des avantages de bon
marché et de qualité qu'on ne saurait évaluer.

Nous avons l'assortiment le plus complet de **MERINOS DOUBLES**, à soutanes.

SAYS FRANÇAIS dans six prix différents.

Nos Says ont été comparés avec tous les says importés et ont été reconnus supérieurs
en tous points.

CACHEMIRE, PARAMATTAS, BARATTEAS ETC.

ETOFFES spéciales à tentures d'églises, dans tous les prix.

Toutes les ventes que nous faisons cet hiver, au clergé et aux communautés reli-
gieuses seront datées à 6 mois du 1er mai 1885.

Remises libérales sur paiements anticipés.

DUPUIS FRÈRES

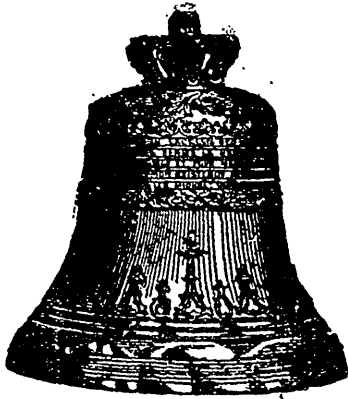
Coin des rues **STE-CATHERINE & ST-ANDRE**
MONTREAL.

COFFRE-FORT A VENDRE.

Un excellent coffre fort ayant à peine
un an d'usage, dernier modèle 'Edwards',
25 par 39 à l'intérieur et 19 pouces de
profondeur, parois et portes de 8 pouces
d'épaisseur. Muni de 5 tiroirs et d'une
double boîte en fer, serait très utile pour
une fabrique de paroisse ou une maison
d'éducation. S'adresser, à

EUSÈBE SENÉGAL & FILS, 20 rue St-Vincent, Montréal.

GRANDE FONDERIE DE CLOCHES



BURDIN Aîné

Rue de Condé, 28
LYON, FRANCE.

Représentée à Montréal par M. R. Beullac, 229 Notre-Dame

LAVOIE & BEAULIEU

ATELIER DE

Peinture décorative, Sculpture, Dorure, Etc.

Ecussons, Tableaux, Travaux artistiques.

MM. LAVOIE ET BEAULIEU sont en état d'exécuter toute espèce de travaux artistiques de Decorations d'Eglises, de Chapelles, Statues, Bannières religieuses, Drapeaux Etc., avec soin, et dont ils garantissent entière satisfaction.

PLANS pour décoration intérieure d'Eglise, Chapelle, Autel, Chaire Etc.

Ils fabriquent à des prix qui défient toute concurrence, les Autels, Chaires d'Eglise et tous autres objets consacrés au culte divin. Ils ont en main les modèles de décoration exécutés par les plus célèbres Artistes Européens, et se chargent de toutes espèces d'imitations de Bois, Marbre, Peinture, Etc.

On peut faire exécuter ces divers ouvrages dans n'importe quelle partie du Canada et des Etats-Unis en s'adressant à :

O.M. LAVOIE-D.A. BEAULIEU
231 NOTRE-DAME CENTRE 231

MONTREAL.

WILLIAM BRITTON

Poseur d'appareils à éclairage, à eau, et à chauffage.

OUVRAGES EN METAL DE TOUTES SORTES

COMMANDES RECUES POUR EGLISES ET MAISONS D'EDUCATION

EXÉCUTION PROMPTE ET BONNE

NO 15 Rue CLAUDE, No 15
MONTREAL.

Spécialité de Bois de Charpente et de Menuiserie pour les Eglises, Chapelles & Couvents, pour les sculptures, etc.

Service prompt

HURTEAU & FRERE,

92 Rue SANGUINET.
MONTREAL.

REMEDES POUR TOUS

à la portée de toutes les bourses

Mme E. DESROCHERS

Dépôt général:

62 ET 64 RUE SAINT-LAURENT



SON SIROP DE MIEL est le meilleur remède contre le rhume, la toux, les affections des bronches, des poumons et de la gorge. Les enrrouements, extinctions de voix disparaissent rapidement par son usage.



L'EAU POUR LES YEUX, dont elle seule est propriétaire, est reconnue comme unique dans son genre. Elle fait disparaître rapidement toutes les inflammations des organes visuels, chroniques ou passagères.



SON REMÈDE SOUVERAIN contre le choléra, diarrhée, dysenterie et affections des intestins est employé avantageusement dans tous ces cas par toute personne indistinctement, quel que soit l'âge ou le tempérament.

Prix les plus modérés.

GROS ET DETAIL.

Dépôts dans les Pharmacies et Epiceries.

25 Cts

Employez les

Pilules de McGale

(composées de noix-longues)

Pour les affections bilieuses, mal de tête, constipation, etc., etc.

A VENDRE PARTOUT.

LORGE & CIE
CHAPELIERS PARISIENS
21 rue St-Laurent
MONTREAL.

CLOCHES D'EGLISES

The Jones Bell foundry Co
TROY N.-Y., U.-S.

MEARS & STAINBANK
LONDRES — ANGLETERRE

REPRÉSENTÉS PAR
H. & J. FUSSEL
22 RUE ST.-NICHOLAS
MONTREAL.

AGENTS DE
LA SOCIÉTÉ ANONYME LE BELGIQUE,
Fabricants de sommiers en cr.

ÉTABLI EN 1859

HENRY R. GRAY

Chimiste-Pharmacien

144, Rue Saint-Laurent
MONTREAL.

Prescriptions des médecins préparée avec soin. Première qualité de drogues et matières chimiques.

ART RELIGIEUX

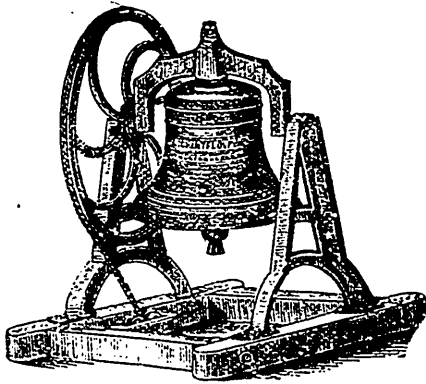
SCULPTURE — DORURE — PEINTURE.

Dessins et décorations d'églises et de chapelles. Autels, Chemins de Croix, chaires, vestiaires, fonts baptismaux, etc., etc., etc.

LUCIEN BENOIT
NOS 198, 200,
RUE JACQUES-CARTIER

A MONTREAL

près de la Banque d'Epargne.



FONDERIE CANADIENNE

CLOCHES

POUR EGLISES, COLLEGES ET
COUVENTS

Seules ou en Carillons

AVEC MONTURES EN FER O EN BOIS

(Fournitures pour intérieur d
Eglis s.)

Appareils de chauffage d'après les
meilleurs systèmes.

E.CHANTELOUP, 593, Rue Craig, Montréal, P. Q.

1500 PONDEUSES AUTOMATIQUES

Vendues depuis JANVIER avec espérance d'en vendre 1500 autres. Avantages : les poules, rats, chats, etc., ne peuvent manger les OEUFS qui sont conservés rais et propres. PRIX 40cts et 75cts. Cette dernière est complète avec boîte.

A VENDRE EN GROS ET EN DÉTAIL PAR

L. J. A. SURVEYER

MARCHAND PERRONNIER,

1586 RUE NOTRE-DAME, (En face du Palais de Justice)

PERRAULT & MESNARD,
ARCHITECTES

93, 99 Rue Saint-François-Xavier, 93, 99

Boîte 1414, P. O.

MONTREAL.

GABOURY & GADIEUX

ENTREPRENEURS d'Eglises, Couvents,
résidences, à la Campagne et à la Ville.

REPARATIONS exécutées à bref délai à PRIX
MODÉRÉS.

137 ET 139 RUE VISITATION,

MONTREAL.